

## SYRIE

## Brahimi «effrayé» par sa mission

**L'armée syrienne pilonnait hier samedi plusieurs quartiers d'Alep et menait une offensive près de Damas, alors que le nouveau médiateur international sur la Syrie, Lakhdar Brahimi disait être «effrayé» par sa difficile mission.**

Après l'expiration dimanche dernier du mandat de la mission des observateurs de l'ONU, son chef, le général Babacar Gaye, a, par ailleurs, quitté hier samedi Damas.

La mission, chargée depuis avril de surveiller un cessez-le-feu qui n'a jamais été appliqué, avait déjà dû interrompre ses patrouilles en juin en raison de la recrudescence des violences. M. Brahimi, nouveau médiateur des Nations unies et de la Ligue arabe pour la Syrie, a déclaré vendredi être «flatté, touché» mais aussi «effrayé» par la mission qui l'attend, lors d'un entretien avec le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon.

Selon Ban Ki-moon, Lakhdar Brahimi aura pour «tâche essentielle d'apporter en Syrie la paix (et) la stabilité». Depuis le début de la révolte contre le régime du président Bachar al-Assad en mars 2011, les violences ont fait 25 000 morts, en grande majorité des civils, selon l'Observatoire syrien

des droits de l'homme (OSDH), et poussé plus de 200 000 Syriens à fuir dans les pays voisins, selon le Haut-Commissariat aux réfugiés de l'ONU (HCR).

Aucune issue au conflit n'est en vue, le Conseil de sécurité de l'ONU étant toujours aussi divisé entre les Occidentaux d'une part, qui réclament le départ de M. Assad et la Russie et la Chine, d'autre part, qui prônent un dialogue entre le pouvoir et l'opposition.

Sur le terrain, régime et rebelles sont engagés dans un conflit de plus en plus dur notamment à Alep, poumon économique du pays ravagé par plus d'un mois d'une bataille cruciale pour les belligérants.

Dans la vieille ville de cette métropole du Nord, «la plupart des gens sont partis», soutient un combattant rebelle. «Nous essayons d'aider un peu ceux qui sont restés. Ils nous soutiennent tous», assure-t-il. Hier samedi, l'aviation pilonnait plusieurs quartiers tenus



M. Lakhdar Brahimi.

totallement ou partiellement par les rebelles.

## Un otage libanais libéré

L'armée a, en outre, mené une offensive contre la localité de Daraya, dans la province de Damas, où 109 personnes ont été tuées ces quatre derniers jours, selon l'OSDH.

Les forces de sécurité ont lancé une campagne d'arrestations et les habitants craignent un «massacre» de civils, ont pour leur part indiqué les Comités locaux de

coordination (LCC), un réseau de militants sur le terrain.

D'autres bastions hostiles au régime étaient de même bombardés comme la ville de Deraa, berceau de la contestation dans le Sud, des localités de la province d'Idleb (nord-ouest) et de Hama (centre), selon l'OSDH qui a fait état de huit morts hier samedi dans le pays, dont trois civils, trois soldats et deux rebelles.

Signe que le conflit s'est durci, l'OSDH a fait état de plus de 4 000 morts ces trois dernières semaines.

Malgré l'escalade, les Syriens sont descendus par milliers dans les rues vendredi pour crier leur haine du régime et leur colère face à l'incapacité de la communauté internationale à mettre fin au bain de sang. «Le monde nous dégoûte !» ont crié des manifestants à Deraa. Les violences ont fait vendredi 185 morts — 115 civils, 36 soldats et 34 rebelles — à travers le pays, selon un bilan de l'OSDH, qui s'appuie sur un réseau de militants et de témoins.

Il n'est pas possible de confirmer ces bilans de

manière indépendante en raison des restrictions imposées aux médias étrangers.

Des militants ont, par ailleurs, fait état samedi sur Facebook de l'arrestation d'un acteur et scénariste anti-régime, Mohammad Omar Osso.

«Les forces de sécurité ont arrêté M. Osso et sa famille dans leur maison à Mazzé», un quartier de Damas, ont-il indiqué.

La veille, les LCC avaient rapporté la disparition du producteur de cinéma Orwa Nyrabia, dont les proches sont sans nouvelles depuis jeudi, lorsqu'il s'apprêtait à prendre l'avion pour Le Caire. Les LCC ont dit craindre une arrestation à l'aéroport.

Au Liban voisin, où le conflit a débordé et la population est divisée entre pro et anti-Assad, le Premier ministre Najib Mikati a annoncé la libération d'un des onze pèlerins chiites retenus en otages depuis mai en Syrie.

Il a indiqué avoir été informé par la Turquie de la libération de Hussein Ali Omar, qui, arrivé en Turquie, devait être transféré hier soir à Beyrouth à bord d'un avion turc.

## SINAÏ

## 120 tunnels obstrués côté égyptien

Les unités de génie de l'armée égyptienne ont obstrué 120 tunnels utilisés pour les différents trafics avec la bande de Ghaza depuis le début de l'opération de sécurité au Sinaï, ont affirmé hier samedi des responsables des services de sécurité égyptiens.

«La destruction des entrées des tunnels se poursuit sur une base quotidienne et ne prendra fin qu'avec l'obstruction de toutes ces conduites souterraines», a assuré l'une de ces sources. Au cours des deux derniers jours, douze tunnels ont été bouchés du côté égyptien, selon cette source qui précise que les tunnels se concentrent sur une bande frontalière d'à peine 4 km.

Jusqu'ici, l'armée s'était abstenue de recourir aux explosifs ou à l'eau pour boucher ces tunnels dont certains se trouvent dans des zones habitées.

Sept maisons inhabitées où débouchaient des tunnels ont été rasées et deux gros tunnels servant à faire entrer des voitures dans la bande de Gaza ont été bouchés, selon les services de sécurité.

L'Égypte a lancé une vaste opération de sécurité dans le Sinaï à la suite de l'attaque, attribuée à des islamistes extrémistes, qui avait coûté la vie à 16 gardes-frontières le 5 août.

Un responsable de la sécurité égyptienne avait alors accusé des «jihadistes» venus de la bande de Gaza voisin d'être derrière l'attaque, ce qu'avait démenti le Hamas, qui contrôle ce territoire.

Outre la destruction des tunnels, les services de sécurité égyptiens recherchent quelque 120 extrémistes dans le Sinaï, a indiqué mercredi dernier l'agence officielle Mena.

La semaine dernière, des hommes armés avaient tiré une roquette contre des policiers, en blessant trois, après une opération de police dans un village du Nord-Sinaï pendant laquelle six extrémistes ont été tués.

Les autorités égyptiennes ont toujours été confrontées à l'insécurité dans cette péninsule désertique, refuge d'extrémistes et foyer de trafics en tous genres.

La situation a empiré après la chute l'année dernière de l'ex-président Hosni Moubarak qui a affecté l'action des services de sécurité contre les extrémistes.

## LIBYE

## Des mausolées musulmans détruits par des islamistes

**Des islamistes intégristes ont endommagé hier samedi à coups de pelleuse le mausolée d'un saint musulman à Tripoli, a constaté un journaliste de l'AFP, au lendemain de la destruction dans l'ouest de la Libye du plus important mausolée du pays.**

Hier matin, des islamistes radicaux ont utilisé une pelleuse pour démolir une partie du mausolée d'Al-Chaâb al-Dahmani, près du centre de la capitale libyenne, et ont profané le tombeau de ce sage, lieu de pèlerinage pour les musulmans, selon le journaliste.

La veille, des dizaines d'intégristes avaient fait exploser le mausolée du cheikh Abdessalem al-Asmar, un théologien soufi du XVI<sup>e</sup> siècle, à Zliten, à 160 km à l'est de Tripoli, théâtre d'affrontements depuis jeudi soir, selon une vidéo diffusée sur les réseaux sociaux.

Sur cette vidéo, on peut voir l'explosion du mausolée, le plus important en Libye, sur fond de cris proclamant «Dieu est le plus grand».

Une bibliothèque et une université au nom du cheikh al-Asmar ont également été la cible d'actes de destruction et de pillage, selon des sources de sécurité locales. Par ailleurs, des témoins ont indiqué hier samedi à l'AFP qu'un autre mausolée, celui du Cheikh Ahmed al-Zarrouk, avait été détruit à Misrata,



à 200 km à l'est de Tripoli. Les intégristes s'opposent à ces mausolées érigés à la mémoire de saints car ces derniers font l'objet d'une «vénération» qui, selon eux, contrevient à l'unicité de Dieu, précepte fondateur de l'Islam.

Contacté par l'AFP, le directeur du département des Antiquités de Libye, a condamné ces «actes isolés», indiquant toutefois que son département n'était pas concerné par ce sujet, dans la mesure où les mausolées ne sont pas inscrits au patrimoine archéologique national. Sur les réseaux sociaux, les avis étaient partagés, entre internautes approuvant la destruction de ces mausolées considérés comme

«contraires à l'Islam», et d'autres dénonçant la «profanation des tombes» et des attaques «contre le patrimoine culturel» libyen.

Des affrontements se déroulent depuis jeudi soir à Zliten et ont fait au moins trois morts et plusieurs blessés.

Des informations contradictoires circulent sur leurs causes, certains évoquant un meurtre, d'autres affirmant qu'il s'agit de heurts entre islamistes partisans de la destruction du mausolée et d'autres qui y étaient opposés. Cet été, des mausolées de terre, classés au patrimoine de l'humanité par l'Unesco, avaient été détruits dans le nord du Mali par des intégristes musulmans.